

LE FANTASQUE

ral; C. Hunter eût pu cumuler les emplois de sergent d'armes de la Chambre et de géomètre; C. Drolot ceux d'inspecteur des chemineés; et des marchés. Nous eussions vivement con-
 seillé à son Excellence d'implorer de R. S. M. Pottetbouché la faveur de vouloir bien pousser la condensation jusqu'à exercer près d'elle la charge d'aide-de-camp en service actif et per-
 manent, uniformé à la Murat manteau impérial, chapeau à plumes de coq [d'inde] et salure en conséquence. Nous au-tous donné à son ami Michael Connolly, le droit exclusif d'exercer sa double profession dans la citadelle de la Cap-
 itale et Mr. Chasseur eût été appointé conser-
 vateur de l'arsenal, persuadé qu'il n'eût ni ven-
 du ni livré les objets confiés à sa garde; l'hon.
 D. B. Viger eût maintenu bibliothèque au
 de la Chambre; et Mr. Morin secrétaire civil.
 Tous ces enfants prodigés fussent revenus,
 on eût tout autant de vœux gras.

Avec un pareil état de choses, il n'est plus
 d'opposition possible, jusqu'à ce qu'une nou-
 velle génération ait amené ses ambitieux, ses
 patriotes, ses affamés, ses insensés, ses Brut-
 us, ses Fabricius, ses Budard, ses Montleut, ses
 Debartzch, ses Caron, ses Vallières ses
 Washington!

Ah lord Gosford vous ne savez pas l'art du
 gouverneur, venez à St. Roch et j'y vous l'en-
 seignerai car moi, j'ai la toute science; ne
 refusez pas une occasion, la dernière peut être
 de retourner sous les ailes d'une poule mouillée
 ses poussins effrayés ou traînés, renvoyez votre
 Conseil Exécutif, oangez lez poliment votre
 Conseil Législatif mettez moi en leur place et
 tout ira bien car: "qui m'importera le monde
 quand j'en serai bien placé?" sinon craignez de
 vous attirer mon indignation et celle plus dan-
 gereuse encore de mon Nippeur en Chef.

Mr. Le Populaire va sur mûre brisées et c'est
 fort mal! qu'il garde sa politique, sa science,
 sa sagesse, mais qu'il me laisse à moi le ridi-
 cule, l'espéril, la plaisanterie; il aura encore as-
 sez lui, et moi, je n'aurai pas trop. Son nu-
 méro de Vendredi contient un article fort spi-
 rituel, fort joli, fort gai, en un mot, un article
 tout à fait fantasque qu'il m'a volé, sans avertir
 ses lecteurs d'où il l'a tiré: Il est vrai de
 dire que je ne l'ai pas encore publié, mais je
 déclare que c'est ma seule intention d'en écrire
 une presque semblable lorsque le sien me tomba
 sous la vue; les idées sont si rares que je ne
 lui pardonne jamais le vol de celle-là. Cet
 article est au sujet des annonces de *Le Libé-
 ral*: Le méchant *Populaire* a la cruauté de plaisan-
 ter le *Libéral* sur sa manière industrielle de se-
 créer des annonces en donnant avis des desti-
 nations de M.M. Lemaire, de Jos. Laurin, du
 Docteur Drolot, et des nominations de Mr.
 Du-nothier, des membres du Comité de direc-
 tion, des demandes d'argent, des listes d'a-
 gentés etc. Eh bien moi je dis que c'est infâme
 de plaisanter ainsi: et je dis de plus qu'il n'y
 a pas dans le pays de journal (le *Fantasque*
 excepté) qui mérite plus que le *Libéral* d'être
 encouragé sous ce rapport, car il est véritable-
 ment *libéral* en ce genre d'affaires. Ne me
 parlez point de vos grands et avarés journaux
 qui ne vous en donnent que bien juste pour
 votre argent. Vous les payez pour trois inser-
 tions et ils ne vous en accordent que juste trois.
 pas seulement la moitié d'une par dessus le
 marché; dans le *Libéral*, ce n'est pas cela:
 une fois pris dans ses colonnes il n'a, vous con-
 gédie pas si brusquement et ce que je vous
 dis là n'avez point croire que c'est un men-
 songe: vous souvient-il d'un essai de prome-
 nade ou d'une promenade d'essai que fit le
 bateau à vapeur le *CHARLEVOIX* il y a quelques
 cinq ou six semaines? eh bien lisez aujourd'hui
 le *Libéral*. Les propriétaires du bateau
 à vapeur le *CHARLEVOIX* ont le plaisir d'infor-
 mer le public et leurs amis que leur VAIS-

SEAU sera prêt à faire un VOYAGE DE
 PLAISIR GRATIS Samedi prochain etc.—
 On dit que ce fut du plaisir GRATIS, mais
 c'est égal, le *Libéral* ne veut pas qu'on en per-
 de la mémoire et son numéro du 1er Janvier
 (s'il prolonge ses jours malades jusques là)
 annoncera encore pompeusement le VOYAGE
 DE PLAISIR GRATIS pour Samedi pro-
 chain. Il ne trompe au moins personne; c'est
 comme l'enseigne: ici demain l'on ruse pour
 rien.

Voici qui doit vous servir de LE-
 ÇON. Il y avait une fois... hum!...
 un jour un voyageur monta en diligence.
 C'était un jeune homme débutant dans le
 monde. Il vit autour de lui six com-
 pagnons de voyage; tous étaient très-
 âgés, et à cheveux gris ou blancs. Le
 plus jeune paraissait avoir vu au moins
 quatre-vingt hivers. Notre jeune hom-
 me, frappé de l'aspect heureux, doux et
 serein qui distinguait ses voisins résolut
 de découvrir le secret de leur longue vie,
 de leur santé et de l'art de trouver le
 bonheur au sein même de la vieillesse:
 il s'adressa à celui qui lui parut le plus
 âgé qui lui dit qu'il avait toujours mené
 une vie exemplaire, mangeant des lé-
 gumes et buvant de l'eau. Ceci épou-
 vanta d'abord notre jeune homme car il
 aimait assez les bonnes choses de ce
 monde. Il s'adressa au second qui l'é-
 tonna en disant qu'il avait toujours man-
 gé du roux et qu'il était régulièrement
 couché en état de sopor (c'est-à-dire,
 volontairement, ivre) chaque soir, durant
 les soixante-dix dernières années, ajoutant
 que tout dépend de la régularité.
 Le troisième avait prolongé ses jours en
 ne cherchant ni n'acceptant jamais d'em-
 ploi; le quatrième en s'abstenant de toute
 controverse politique ou religieuse, et le
 cinquième en se couchant et se levant
 avec le soleil. Le sixième paraissait
 beaucoup plus jeune encore que les au-
 tres; ses cheveux étaient moins gris il
 en avait davantage, un sourire calme dé-
 notant la quiétude de sa conscience
 rayonnait sur sa figure, sa voix était
 saine et forte chacun fut surpris d'appren-
 dre qu'il était de dix ans le plus vieux
 des six. Comment, s'écria notre jeune
 voyageur, avez-vous ainsi conservé toute
 la fraîcheur de la jeunesse?—J'ai bu de
 l'eau, j'ai bu du vin—j'ai mangé de la
 viande et des légumes—j'ai rempli des
 charges publiques,—je me suis souvent
 querellé sur la politique,—j'ai publié
 même quelquefois des pamphlets tou-
 chant des questions théologiques,—je me
 suis couché à minuit, je me suis levé
 avant l'aurore et à midi... mais j'ai
 toujours payé d'avance l'abonnement de
 mon journal!

Le second mois d'abonnement au *Fan-
 tasque* se termine avec le présent numéro; le
 n'en dis pas davantage.

Mr. Etrot donna un bai il y a quelques jours,
 les domestiques du Château y étaient, dit-on.

Il n'y a plus de doute, le *Libéral* devient
 tout à fait fantasque, non point par ses articles
 déréglés contre l'Eglise, mais par la faiblesse
 qu'il déploie afin de dérouter la critique. Par
 exemple ce journal accuse l'éditeur du *Canadien*
 d'avoir triché ses lecteurs en leur disant:
 le *Libéral* de mercredi; sans dire le *Libéral*
 anglais de mercredi! taudieu! c'est-il de la finesse,
 cela? Oh mais ce n'est rien encore. Il fait
 paraître son journal de mardi le mercredi et le
 date de *Vendredi* maintenant comment le
 critiquer je vous prie? si vous dites: le *Libé-
 ral* de mardi, vous mentez, si vous dites: le
Libéral de mercredi, vous mentez encore; vive
 le *Libéral*, pour être un journal industriel;
 quant à moi, je raffole du *Libéral*, je suis amou-
 reux du *Libéral*, je me ferai mettre aux loges
 pour le *libéral*; on dit dans le monde que le
libéral va tomber! eh bien cher public, tremblez
 pour les jours du *Fantasque* lorsque son père
 nourricier, le *Libéral* terminera sa carrière...
 en un mot, une souscription est ouverte au bi-
 reau du *Fantasque* pour soutenir le *Libé-
 ral*, quoi!

Et puis, le *Libéral*, allez ce n'est pas rien,
 non content d'amuser le public en prose, le
 voilà qui vient le divertir en vers... et son
 dialogue de... mardi ou mercredi ou vendredi,
 est, on ne peut plus amusant; d'abord il y a
 une nouvelle rime que *Richet* a négligé c'est

Chambre
 avec Semble:
 On y voit de plus un drôle de vers:
 Si la fortune me sautoit
 Mr. Laurin dit que souris se termine par une
 r; ajoutez y donc cette gentille s.

PROBLÈME.—D. De combien de fois le
 chapeau de Mr. Dorion est-il plus res-
 pectable que le visage de Mr. Besserer?
 R.—Un coup de bâton sur le dit chapeau
 étant évalué par la cour à 40 chelins; et
 4 crachats sur la dite figure, à un chelin,
 le crachat équivalant à 10 coups de bâton,
 le dit chapeau est donc 160 fois plus
 respectable que le susdit visage puisque
 $4 \times 10 = 40$ et que $4 \times 10 = 160$,
 Ehn, Mr. Laurin, je n'y connais-t-il en
 fait d'arismetique?

Connaissances typographiques de Mr. Chasseur,
 foreman de l'imprimerie du *Libéral*.
 On sait qu'il est une espèce de caractères
 d'imprimerie qu'on appelle bourgeois et une au-
 tre qu'on nomme long premier. Un ouvrier
 demandant il y a quelques jours à Mr. Chasseur:
 —Vais-je composer ceci en bourgeois ou en
 long premier?—Oh vous pouvez imprimer ça en
 imprimeur si vous voulez; cependant, il vaut-
 rait mieux l'imprimer en M'sieur (bourgeois).

AUX CORRESPONDANTS.
 * * * Vous devriez bien nous donner la suite
 de votre Opini en publique Mr. le Flâneur.
 — Tout beau, Mademoiselle! il fait réelle-
 ment un fort joli temps pour aller faire le pied de
 de grès toute une soirée et pour de la politique
 encore! mais permettez-moi de vous dire, Ma-
 demoiselle que vous n'y pensez pas; j'aime
 bien à flâner il est vrai; j'aime beaucoup à en-
 tendre vanter et défendre, ma petite feuille par
 une jolie bouche, par une voix douce j'en con-
 viens, mais aller se planter dans la boue, sous
 une gouttière, exposé à tous les vents! allons
 allons, c'est égal, puisque cela vous plait j'y
 retournerai quitte à attrapper un rhume une
 fièvre catarrhe, un typhus, à mo faire occasi-
 siner et à mo faire soigner par la docteur
 Rousseau, j'irai et si j'en suis la victime vous
 aurez cela sur votre conscience, Mademoiselle
 la Curieuse.